

Dana, ou le rêve accompli.

« Dana est une immense danseuse classique.
C'est sans précédent dans la grande revue
parisienne ».
Christian Dura, Directeur artistique.

Pour une danseuse de cabaret, Paris luit toujours comme un phare.

Mais pour **Elena Daniela Vasilescu**, bouille ronde, énergie à revendre, et habitude bizarre pour un bébé de marcher souvent sur la pointe des pieds, ce phare-là ne brille pas encore quand elle signe dès sa troisième année d'existence, par parents interposés (Papa ingénieur métallurgiste, Maman aide soignante en milieu hospitalier), sa première licence dans un club de gymnastique sportive.

Trois ans, première licence, dix ans, première trahison : la toute jeune gymnaste, pourtant sacrée cette année-là, championne de Roumanie de gymnastique dans sa catégorie d'âge, passe à la danse classique. Pendant huit ans, elle affinera sa vocation, jusqu'à être reçue à *l'Opéra de Bucarest*.

Elle accumulera aussi quelques frustrations : « Nous travaillions beaucoup, se souvient Elena Daniela, devenue entre-temps Dana, mais nous ne faisons que des brèves apparitions sur scène : personnellement, j'aurais voulu y être chaque soir ! J'étais déçue. Mes professeurs ne mettaient pas mon talent en doute, mais voulaient m'inculquer la patience. Ce n'était pas trop mon truc ! ».

Chaque femme rencontre un jour son tentateur : pour Dana, il se présentera en 1998 sous la forme d'un copain de la troupe qui décroche un contrat d'animation pour un spectacle en Egypte. A quelques amis soigneusement choisis, il indique le filon. « J'étais posée, tranquille, pas du tout aventurière (mais signe astrologique Sagittaire, tout de même, donc indépendante), en fait j'étais encore très gamine : j'ai posé ma candidature ». Retenue, elle s'envole vers le pays des Pyramides. « Pendant trois ans, j'ai participé à des spectacles dans des grands établissements de Charm-el-Cheikh, du Caire, d'Alexandrie, le *Mariott*, le *Sheraton*, le *Méridien*. Au programme : animation dans la journée et spectacle le soir. Danses, jeux, rencontres... La belle vie ! »

Le phare d'Alexandrie

Mais la lumière du phare d'Alexandrie devait nécessairement s'effacer un jour devant celui de la Tour Eiffel. Au Caire, la jeune roumaine apprend que dans son pays, on recrute des danseurs et danseuses pour Paris. Adieu l'Egypte, retour dare dare à Bucarest. Auditions. Mais les recruteurs cherchent pour la capitale française une troupe homogène de vingt cinq danseurs et danseuses roumains ... qu'ils ne réussissent pas à trouver. Une seule est finalement sélectionnée, avec un contrat à la clé : la belle Dana.

Paris lui ouvre ses portes. Nous sommes en 2002.

Il ne lui faudra que cinq ans pour passer du statut de débutante à celui de première danseuse dans l'un des trois grands cabarets « historiques » de Paris – donc du monde.

Auditionnée au *Paradis Latin*, elle est remarquée par Christian Dura, le Directeur artistique du cabaret, qui prépare dès 2005 une nouvelle revue, destinée à succéder à *Paradis d'Amour*, lancée en 2001. Dana fait ses classes de « danseuse de haut niveau », comme on dit sportif de haut niveau. Elle ne se trouve plus, ici au *Mariott* ou au *Méridien* du Caire (no offense !) mais dans un des temples de la grande revue parisienne. Ses atouts : sa formidable formation de gymnaste sportive et de danseuse classique, le choc émouvant d'un visage d'adolescente et d'un corps de femme.

Casser les codes

Elle a longtemps refusé de danser « topless ». Par éducation et timidité. Mais le passage est obligé pour une première danseuse. Quand, en 2007, Dura lui propose d'assurer les remplacements de Cindy, la sculpturale « Première » de *Paradis d'Amour*, elle hésitera d'abord, avant de se soumettre aux contraintes de la fonction. En réalisant « son rêve depuis son plus jeune âge, être première danseuse dans un lieu de légende à Paris » la gracieuse Dana a-t-elle vaincu sa pudeur naturelle ? « Pour être tout à fait franche, dit-elle, sur scène, maintenant, je pense davantage à bien tenir mon rôle qu'à ma nudité

En l'élisant reine pour *Paradis A la folie*, le Directeur artistique du Paradis Latin casse deux codes de la grande revue parisienne. Premièrement, il confie le rôle de première danseuse à celle qu'il définit lui-même comme « une immense danseuse classique ». Cette primauté absolue de la danse, n'était pas dans les habitudes. Par ailleurs, il met fin à « la dictature du 1,80 m » qui exigeait, en taille, le modèle XXL . Dana ne mesure *QUE* 1,75 m. C'est dire l'estime dans laquelle il tient sa perle.